

Wittmann Jean-Michel, compte rendu de <Anne-Sophie Angelo, *Le Sens des personnages chez André Gide*, Paris, Garnier, 2016>, *Bulletin des Amis d'André Gide*, n° 193-194, printemps 2017, p. 143-145.

La question du personnage a donné lieu de nombreux développements théoriques depuis une trentaine d'années, depuis les travaux fondateurs de Philippe Hamon jusqu'aux réflexions plus récentes de Vincent Jouve, de Thomas Pavel ou de Martine de Gaudemar. Pour autant le personnage gidien n'avait pas donné lieu à une étude d'ensemble, peut-être parce que celui-ci constitue un cas relativement singulier, difficile à inscrire dans un schéma abstrait de fonctionnement, tant il apparaît étroitement lié à la personne et à la vie de son créateur. Dans son beau livre sur *Le Sens des personnages chez André Gide*, Anne-Sophie Angelo prend bien en compte les avancées et les propositions de la théorie littéraire sur cette question du personnage, mais elle reste attentive aux spécificités du personnage gidien, sans chercher à l'enfermer dans un cadre théorique ou dans une grille de lecture systématique. Pour elle, les personnages mis en scène par Gide sont à la fois « des repères dans son imaginaire personnel et le moyen pour lui de mettre en forme son expérience la plus intime » (p. 22). Le personnage est donc pour lui aussi bien l'instrument d'une expérience d'ordre éthique, voire ontologique, que d'une réflexion morale. La création des personnages gidiens est liée à la vie (la vie en général et celle de Gide en particulier) et aux idées (ou aux valeurs morales), le personnage gidien présentant ainsi la particularité d'être à la fois concret et abstrait. L'enjeu de ce livre est donc bien le « sens » de ces personnages, puisqu'il s'agit ici de « mettre au jour un mode d'existence propre au personnage de fiction, situé entre ce qui serait un sens du personnage particulier à Gide (qui perçoit le monde extérieur au moyen de personnages) et le sens que le personnage permet de communiquer à des lecteurs » (p. 22). En centrant ses analyses sur les personnages de *L'Immoraliste*, de *La Porte étroite*, des *Caves du Vatican* et des *Faux-monnayeurs*, Anne-Sophie Angelo se propose « d'éclairer non seulement un pan de l'œuvre gidienne et de sa poétique, mais aussi un mode de fonctionnement particulier du personnage » (p. 39). Poser la question du personnage conduit ainsi à reconsidérer la manière dont Gide articule l'éthique et l'esthétique pour construire une poétique singulière et cohérente, à une époque marquée par le renouvellement du genre romanesque et de la psychologie déployée par les romanciers.

La première partie du livre est centrée sur la notion de caractère, très utilisée par Gide comme par la plupart de ses contemporains. Associée au XIX^e siècle et, notamment, à Taine et à Bourget, cette notion de « caractère » est approchée comme « le creuset d'influences multiples et convergentes : protestantisme, égotisme, relativisation des points de vue dans le roman au début du XX^e siècle, réflexions sur le roman au sein de la *NRF* » (p. 115) : en concevant ses personnages comme des « caractères », Gide peut en effet élaborer une poétique mais aussi une éthique en accord avec le « projet de définition de soi » qui est le sien. Anne-Sophie Angelo analyse la manière dont le caractère permet à Gide de construire le personnage comme un cas moral, en proposant du même coup une réflexion éthique dont ce dernier devient le pivot. Elle montre aussi comment la référence à la notion de « caractère » ouvre la voie à une nouvelle forme d'analyse psychologique, en accord avec le renouvellement de la psychologie romanesque promu notamment, au moment des débuts littéraires de Gide, par Paul Bourget.

La deuxième partie, intitulée « Formes. Symbolisme et mimesis des personnages », propose pour sa part une analyse de « l'existence symbolique » des personnages, en prenant en compte aussi bien l'héritage du symbolisme que les réflexions sur la mimesis menée au sein du groupe de la *NRF*. Anne-Sophie Angelo y revient sur différents procédés qui concourent à épurer les contours du personnage et à le styler, en l'éloignant de la réalité tout

en lui donnant une réalité et une forme symbolique dans l'esprit du lecteur, notamment les jeux avec l'onomastique, ou encore l'inscription des personnages dans des sphères définies par des notions antithétiques (le ciel vs l'enfer, le masculin vs le féminin...). Elle analyse également la manière ambiguë dont Gide ne cesse de déréaliser ses personnages tout en les inscrivant dans une réalité, et invite son lecteur à sympathiser avec ses personnages tout en introduisant la distance nécessaire pour laisser ces derniers jouer leur rôle d'instruments au service d'une réflexion d'ordre éthique. Cette étude des procédés qui font des personnages gidiens des « objets de déchiffrement », en instaurant une distance à l'égard de l'objet de la représentation, permet ainsi d'éclairer l'importance accordée par l'écrivain à la composition de ses œuvres, ainsi que la fonction dévolue au personnage dans cette composition.

La dernière partie, « Trajectoires. De la dynamique du caractère à l'action des personnages », porte sur la mise en scène des personnages au sein d'un espace physique et temporel, dont permet précisément de rendre compte la notion de « trajectoire » : la situation évolutive du personnage au sein de cet ensemble contribue en effet à produire du sens, en conduisant le lecteur à se livrer à « une activité non pas seulement interprétative mais évaluative » (p. 60). Anne-Sophie Angelo prend judicieusement appui sur le lien établi explicitement par Gide entre « caractère » et « événement » pour définir le personnage gidien comme l'instrument d'une évolution déterminée par des données spatio-temporelles, mais aussi par des conditions de coexistence avec d'autres personnages. Elle s'emploie donc à dégager le sens de différentes trajectoires, individuelles ou collectives, dans *Les Faux-monnayeurs* ou dans *Les Caves du Vatican*, mais plus encore, elle montre comment ces trajectoires appellent une activité « évaluative », dans la mesure où, dans ces deux livres, elles engagent le lecteur à porter un jugement moral ou du moins à adopter un point de vue éthique, en amenant sa réflexion à cristalliser autour d'une notion comme celle d'héroïsme ou encore d'un événement comme la mort.

Dans son livre, Anne-Sophie Angelo réussit avec brio à concilier une approche théorique et un point de vue historique, en allant chercher les notions clefs de son étude, comme celle de caractère, dans le vocabulaire de Gide et de sa génération littéraire. Au fil des exemples convoqués, elle propose de multiples propositions de lecture et des éclairages très pertinents sur les ressorts et les fondements de la poétique gidienne, sans cesser de remettre en question ses propositions et ses conclusions, d'un développement à l'autre. Rendre compte de la ligne directrice de ce livre n'est donc pas rendre justice à la richesse de cet essai très dense, qui inaugure de belle manière la nouvelle collection gidienne ouverte aux éditions Classiques Garnier.

Jean-Michel WITTMANN